



HAL
open science

La dynamique des régions périphériques de l'Argentine

Anne Collin Delavaud

► **To cite this version:**

Anne Collin Delavaud. La dynamique des régions périphériques de l'Argentine. L'Argentine à l'aube du troisième millénaire, Editions de l'IHEAL- Université Sorbonne nouvelle- Paris 3, pp.203-216, 1994, Les éditions de l'IHEAL. hal-01276519

HAL Id: hal-01276519

<https://hal.science/hal-01276519v1>

Submitted on 19 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julio Cesar Neffa
coordinateurs

L' ARGENTINE
À L' AUBE DU
TROISIEME MILLÉNAIRE

Collaboration pour l'édition scientifique de
Gérard Guillerm, Carlos Quenan,
Nicole Maurice et Graciela Sanchez Cimetti

Editions de
IHEAL

1994

CHAPITRE 16

LA DYNAMIQUE DES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES ARGENTINES

*Anne COLLIN DELAUDA**

Au cours de ces dernières années, certaines régions situées en dehors de la zone pampéenne connaissent des changements dont l'originalité est très intéressante à analyser dans le cadre de ce pays pour découvrir non seulement les moteurs de ces nouveaux dynamismes mais aussi leurs liens avec Buenos Aires ou les pays voisins. Alors que le pays ne cesse de se construire et se recentrer depuis plus d'un siècle autour de Buenos Aires en dépit des politiques de décentralisation, de nouvelles zones productives agricoles et industrielles ainsi que les conséquences de l'exploitation de ressources énergétiques et des mesures incitatives industrielles ont provoqué de vrais bouleversements dans les marges lointaines de l'immense Argentine.

Même si le mouvement paraît limité par rapport à la croissance de la capitale et de sa région, cette émergence des périphéries est le plus souvent le fait de nouveaux foyers productifs très ponctuels dans l'espace qui, à la longue, risquent de bouleverser certaines données traditionnelles de l'Argentine intérieure.

Certes, le mouvement n'est guère comparable avec ce qui se passe dans le Brésil voisin, mais étant donné la fragilité économique de l'Argentine, ces zones pionnières sont les bases d'une transformation que ce pays devra intégrer à sa dynamique. Volontairement seront laissées de côté les modifications de la région pampéenne qui sont d'une autre nature que celles de ces régions extrêmes. Il ne sera évidemment pas proposé un inventaire des ressources à exploiter mais bien, au contraire, un état des espaces transformés et des facteurs du changement face au défi des années à venir. Enfin, les relations avec les pays voisins dans le cadre du Mercosur devraient modifier beaucoup plus vite certaines bases de l'organisation de l'espace que n'ont pu faire les lois de décentralisation et de promotion industrielle au cours des dernières décennies.

PROVINCES ARGENTINES LES PLUS DYNAMIQUES AU PLAN DÉMOGRAPHIQUE

Provinces	Croissance	Nombre habitants (en milliers)		Gain en habitants
	%	1980	1991	entre 1980 et 1991
Tierra del Fuego	15,2	27	69	42
Neuquen	59,5	243	389	146
Santa Cruz	39,2	114	159	45
Formosa	36,7	295	404	109
Chubut	35,5	269	356	87
La Rioja	34,4	164	220	56
Misiones	34,1	588	789	201
San Luis	33,5	214	286	72
Rio Negro	32,2	383	506	123
Salta	30,8	662	856	194
Catamarca	27,9	207	265	58
Total Argentine	16,7	27947	32606	4659

La Capitale fédérale a eu un taux de croissance de 1,3 et le Grand Buenos Aires 15,8 entre 1980 et 1991.

L'AXE DU PARANA, UN TRAIT D'UNION POTENTIEL

Le Río Parana redeviendra-t-il un trait d'union entre l'axe industriel du Bas Parana, Buenos Aires, les Misiones et le Brésil à l'heure de l'intégration. Ces provinces intermédiaires bénéficient de ce mouvement vers le nord grâce à la route le long du Parana et aux espoirs qu'elle a fait surgir. Des plantations fruitières et des rizières (pompage) s'intercalent dans le *minifundio* traditionnel (coton, riz, yerba maté, tabac). Les plantations du Nord-Ouest comme, par exemple, à Monte Caseros représentent plus de 40% des oranges du pays, pour le marché de Buenos Aires, tandis que Bella Vista se spécialise dans la tomate de primeur au point de devenir une petite région prospère. L'électricité du barrage argentino-uruguayen de Salto Grande a permis quelques implantations industrielles concernant la fabrication de pâte à papier à partir des plantations de bois de résineux.

Ces changements se sont traduits par une croissance démographique légèrement supérieure à la moyenne nationale de 20,2% pour Corrientes contre 16,7% pour le pays entre les deux derniers recensements. La province d'Entre Ríos, par contre, n'a qu'une croissance très faible (12,3%). Son potentiel est riche de bonnes terres favorables au riz et aux agrumes mais son développement reste traditionnel.

Avec huit fois le débit du Rhin, le Parana nécessite de sérieux aménagements pour être dompté. Cinq barrages géants échelonnés de Corpus à Chapeton sont prévus pour contrôler ses crues de plus en plus dévastatrices sur une région qui se met en valeur. En effet, les défrichements intensifs en amont du Parana provoquent des inondations qui frappent très durement ces régions notamment en 1982 et 1983 où les dégâts se sont fait sentir jusqu'au delta.

Grâce à ces futurs aménagements, la navigation limitée jusqu'ici à des bateaux de faible tirant, se développerait sur le tronçon moyen du fleuve et l'irrigation de plusieurs milliers hectares permettrait la création de vastes zones agricoles. Enfin, la puissance électrique passerait à 15 000 Mw, soit trois fois la puissance installée. En l'an 2 000, on ressortira peut-être des archives ces études grandioses, mais pour l'instant, il faut achever la première étape : le barrage de Yacireta.

Le projet de l'*Hydrovia* ne peut que renforcer cette dynamique spatiale nouvelle puisque l'interconnexion des moyens de transports fluviaux, routiers et ferroviaires faciliterait l'évacuation des productions paraguayennes et frontalières brésiliennes face à la saturation des ports brésiliens de Santos et de Paraguana. Il faut ajouter également des intérêts privés et des différences de coût de fret. Ce projet de l'*Hydrovia* a pour but de faciliter l'acheminement du soja et du fer du Brésil et des productions paraguayennes et même boliviennes vers le Río de La Plata. En complément de la route, on utilise parfois le chemin de fer uruguayen¹ depuis Salto vers Montevideo.

L'amélioration du port de Nueva Palmira entre dans cette perspective. Situé en territoire uruguayen face au delta du Tigre, au débouché du fleuve Parana et à l'arrivée des routes en provenance du nord, ce port en territoire uruguayen est le seul à pouvoir accomplir une fonction portuaire. Après dragage de canaux d'accès, il offrirait 8,4 mètres de tirant d'eau (contre 7,5 pour le petit port voisin de Fray Bentos. Actuellement, le trafic de transit est très irrégulier. Les difficultés d'accès du port de Buenos Aires sont telles que seul le port de Montevideo pourrait devenir le port des containers des pays de La Plata².

Néanmoins, les axes routiers aux deux fleuves, Parana et Uruguay, fixent les populations dans les villes situées de part et d'autre sur la rive. La route, le long de l'Uruguay, supporte le trafic vers le Brésil jusqu'à Pasos de los Libres/Uruguayana mais ne permet pas de gagner les Misiones dans de bonnes conditions. Le trafic argentin vers le Paraguay passe en effet, par la route du Parana (Santa Fe-Reconquista). La construction des ponts sur l'Uruguay est déconcertante. Le premier qui est, en fait, une route sur le barrage n'autorise le passage des camions qu'à partir de 1991, le deuxième construit pour des raisons politiques à Paysandu n'a pratiquement pas de trafic. Enfin, le troisième à Fray Bentos, est le seul à connaître un trafic important correspondant aux relations Buenos Aires-Montevideo avec les plages de Punta del Este.

En raison des caractéristiques communes de production des deux pays voisins, les échanges Argentine-Uruguay sont très faibles et ne représentent que 2% du commerce extérieur argentin. Plus conséquents, les échanges Argentine-Brazil passent en fait directement à Paso de los Libres-Uruguayana sur le fleuve

Uruguay sans franchir les frontières de l'Uruguay³. Le trafic routier bénéficie du passage sur le delta Tigre de nombreux ouvrages d'art "Zarate-Brazo Largo", d'une bonne route et enfin de formalités douanières beaucoup plus limitées que s'il fallait passer par un autre pays. Si le pont Buenos Aires-Colonia raccourcit le trajet vers les grandes villes littorales du Brésil, les passages de frontière font perdre du temps. L'abolition des frontières internes au Mercosur en 1995 devrait résoudre les actuelles difficultés.

LE DYNAMISME FRONTALIER DE MISIONES

A plus de 1000 kilomètres du Río de La Plata, la province de Misiones connaît un dynamisme évident, voire déconcertant puisqu'après avoir vécu des phases de cycles classiques (coton, yerba maté) riches d'aléas économiques, on assiste à une reprise du maté, du tung et à l'essor du tabac, du soja et des agrumes. Deux facteurs sont à l'origine de ce développement: le désenclavement routier à la fois vers Buenos Aires et vers le Paraguay et le dynamisme du Parana brésilien voisin avec la route goudronnée de Posadas à Asunción. En avril 1990, fut inauguré le pont Posadas-Encarnación.

L'occupation argentine du bas plateau forestier est pratiquement achevée. A l'écart du reste du pays, ces terres tropicales ont développé une agriculture de plantation originale puisque le cacao et le café ne supportent pas les gelées éventuelles. Ce sont donc des plantations d'agrumes au nord le long du Parana, du tabac au sud, du thé et des pins (cellulose) qui représentent la plus grande spéculation de toute la zone.

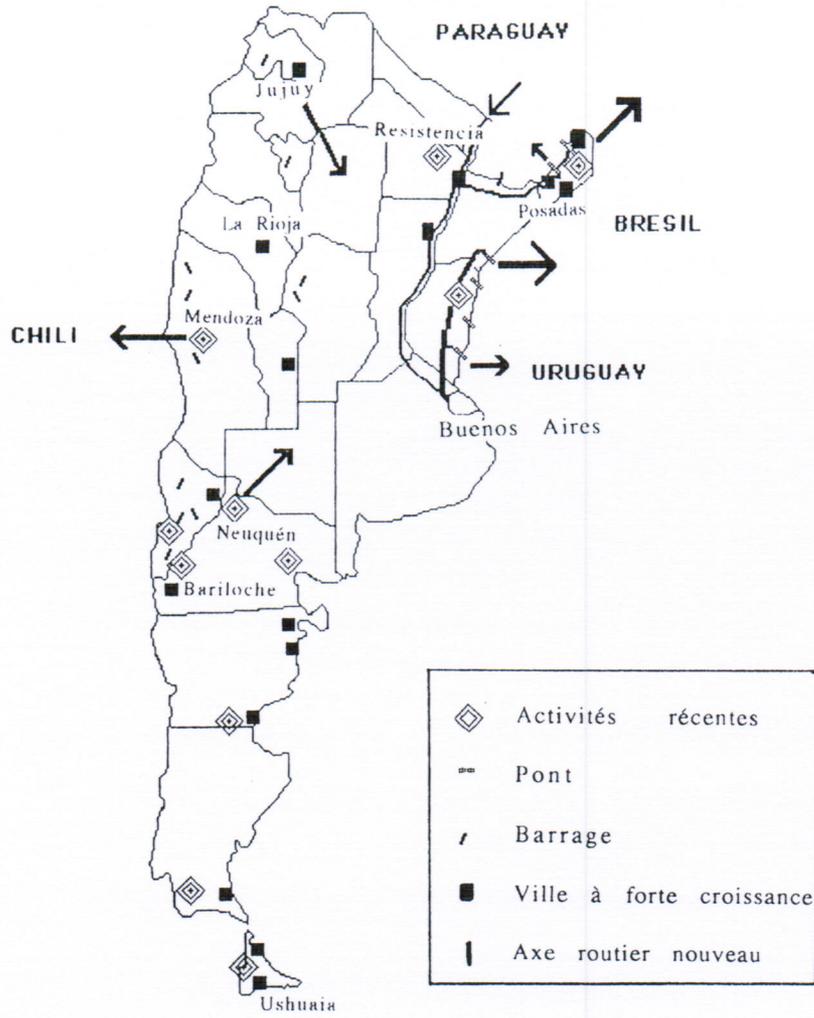
La pression démographique est bien réelle puisque cette province a gagné plus qu'aucune autre en Argentine un excédent de plus de 201 000 habitants correspondant à un accroissement de 34,1% entre 1980 et 1991. Mais quel est le nombre de Paraguayens et de Brésiliens parmi ces 800 000 habitants de l'extrême pointe argentine ?

LA CONSOLIDATION DES ZONES PIONNIERES DU NORD-OUEST

Le Nord-Ouest connaît depuis vingt ans des zones pionnières en grande partie liées à l'irrigation et engagées dans la production de primeurs à destination des marchés de Buenos Aires. Malgré la distance de 2 000 kilomètres, ces maraîchers utilisent l'effet de la contre-saison et la main d'oeuvre bolivienne. C'est le cas de la vallée du San Francisco et de celle du Bermejo. Un accord d'intégration Argentine-Bolivie de 1989 prévoit une étude de la zone (Las Patas) sur la réglementation des eaux et la production d'électricité à partir du Río Bermejo.

Dans le piémont des sierras subandines, à proximité de la frontière bolivienne, trois grandes plantations de canne à sucre créées il y a trois décennies se maintiennent bénéficiant de conditions sociales plus faciles que dans le Sud à Tucuman, grâce à la main d'oeuvre bolivienne. De la même façon, la vallée de Lerma consolide ses plantations de tabac dans le cadre de la grande propriété

NOUVELLES DYNAMIQUES REGIONALES



traditionnelle pastorale.

Les piémonts andins, autour de Tucuman, offrent quelques variantes par rapport à la canne à sucre, avec de nouveaux vergers d'agrumes qui permettent à la région de produire une part importante de la production nationale. De plus en plus, vers le nord, de nouveaux champs de soja sont apparus. Ici, on rejoint le processus de "pampéanisation" noté dans le Chaco avec les risques climatiques et les fluctuations des cours mondiaux.

La croissance de Formosa est bien réelle avec un acquis de plus de 109 000 habitants dans la dernière décennie, et 190 000 habitants dans la province de Salta où la ville même de Salta compte désormais plus de 260 000 habitants. Cependant, les acteurs régionaux ne sont plus les mêmes dans le Nord-Ouest, où les vieilles classes dominantes locales s'allient désormais avec des sociétés nationales et internationales qui leur permettent de garder le contrôle de l'espace en leur offrant les moyens d'investir.

Toutefois, les sociétés capitalistes à vocation agro-industrielle sont plus intéressées pour créer dans des territoires neufs ce qui permet d'échapper aux structures foncières traditionnelles. La mécanisation des récoltes est vivement recherchée pour éviter des migrations de main d'oeuvre et les problèmes sociaux. Comme dans le reste du pays, l'agriculture évolue en faveur d'un plus grand profit d'exploitation au lieu de la rente foncière et du prestige social lié au contrôle de l'espace.

L'amélioration de la route dans l'organisation régionale du haut Parana profite à la région du Chaco et à la ville de Resistencia qui connaît un bond en avant en passant de 130 000 habitants en 1970 à 200 000 en 1990. L'ère du *quebracho* avait laissé de côté des milliers de bûcherons qui n'ont guère pu se reconverter avec l'élevage extensif dominant et le coton. Il faut noter cependant la présence d'une agriculture spéculative menée par des petits colons combattifs, souvent dépourvus de crédit parce qu'occupants des parcelles trop petites. Les agriculteurs ont néanmoins adopté quelques cultures pampéennes qui pouvaient s'adapter. Ce changement rapide parce que spéculatif (sorgho, tournesol, maïs) connaît aussi les aléas économiques de ces productions. Les cultures de primeurs dont celles de la vallée du San Francisco mieux intégrées à la clientèle de Buenos Aires réussissent mieux que celles du Chaco pourtant plus proches.

On attend beaucoup des périmètres irrigués projetés au contact du piémont et de la plaine du Chaco. De très grands canaux sont même programmés accompagnant des barrages comme celui sur le Río Sali pour irriguer 100 000 hectares. Le potentiel est grand et les projets nombreux...

LES NOUVEAUX DYNAMISMES DES ESPACES DU SUD

L'immense région patagonienne connaît à nouveau des mouvements dynamiques d'exploitation de ressources naturelles comme dans les années soixante où déjà s'étaient créés des foyers de croissance isolés d'ailleurs les uns des autres. La nouveauté, repose peut-être à la fois dans le souci d'interconnexion

de ces foyers à la réalité régionale ou nationale et l'ouverture sur les marchés étrangers avec ou sans le passage obligé à Buenos Aires. Les recettes du pétrole et les exemptions fiscales sont des atouts de la dynamique spatiale actuelle des villes principales qui devraient continuer et améliorer la qualité des services car la région connaît aussi des zones de pauvreté. En fait, il semble que les zones privilégiées se limitent à celles de Neuquén et de la Terre de Feu.

A l'intérieur du pays, une législation favorable a permis la redistribution. Ainsi a pu s'inverser un mouvement de localisation toujours favorable à la capitale. A partir des années soixante-dix, les régions périphériques ont accueilli plus de 70% des investissements contre 30% pour le centre littoral et Buenos Aires renversant la tendance des années précédentes.⁴

Le pétrole est plus que jamais une grande ressource puisqu'au début de 1990, la Patagonie représente 77% de la production nationale (Golf San Jorge 33,8%, Province de Neuquén 33,4 et zone australe 9,6%)⁵. Oléoducs et gazoducs ne sont pas des facteurs de développement régionaux mais leurs débouchés en profitent. C'est le cas de Bahia Blanca le pôle pétrochimique de la Patagonie. On a également une petite unité à Cinco Saltos à Neuquén où l'on projette de construire une usine pétrochimique nouvelle, mais, la localisation de ce projet est sans cesse remise en question. Les années futures devraient voir se développer les activités des ports de Patagonie. En effet, San Antonio est non seulement le débouché des vergers de Neuquén (jus de fruit) mais aussi celui des mines de fer de Sierra Grande (Chubut-500 000t) enfin en exploitation. Plus au sud, le nouveau gisement de charbon à ciel ouvert (act. 100 000t) et l'essor remarquable de la pêche (intérêt pour l'avenir de la part des Japonais) devraient également relancer Puerto Deseado. Il faut rappeler l'intérêt extraordinaire qu'a suscité, il y a quelques années, la découverte des modules polymétalliques des fonds marins proches de Patagonie.

Puerto Madryn, l'un des rares programmes ambitieux d'industrialisation en Argentine, a permis une production d'aluminium de 150 000 tonnes par an dépassant les besoins du pays. On y trouve également une industrie textile (synthétique) et de la pêche.

LA TERRE DE FEU ET SES DEUX VILLES INDUSTRIELLES

Les lois de promotion industrielle de 1972 n'ont pas donné tous les résultats escomptés, sauf dans des cas très particuliers comme en Terre de Feu⁶ où elles ont eu des effets immédiats très fortement consolidés de 1980 à 1985, malgré un début de stagnation, il n'en demeure pas moins que dans ce bout du monde battu par les vents et aux froids redoutables durant de longs mois de l'année, 55 projets sur les 117 approuvés ont abouti entre 1977 et 1984. Les nouvelles usines de montage d'appareils de radio et de télévision fabriquent plus de 60% des postes du marché national. Le textile représente le plus grand nombre d'établissements et attirent une main d'oeuvre féminine. Certaines entreprises seraient venues de Buenos Aires pour s'installer à Río Grande et à Ushuaia. Cette industrie sans lien

local avec des sièges sociaux et un marché de consommation à des milliers de kilomètres assure du travail à plus de 6 000 emplois. Si Ushuaia compte moins d'établissements et d'emploi que Rfo Grande située à 240 kilomètres plus au nord, la ville la plus australe a une nette prépondérance en électronique avec les trois plus grandes firmes (Bencer SA, Continental Fueguina SA, Philco SA) qui ont des relations avec les firmes transnationales du secteur électronique pour l'utilisation de matériaux.

En Terre de Feu, les transformations de la société sont brutales et marquées par l'apparition de nouveaux groupes sociaux. En effet, à côté des grands propriétaires lainiers et des *peones* chiliens, les villes comptent désormais un secteur ouvrier et une élite industrielle, commerciale et, bien sûr, une bureaucratie conséquente. Les citadins de la Terre de Feu sont en majorité des déracinés : 43% d'entre eux sont des Chiliens surtout des zones rurales de Chiloe, tandis que 30% viennent des villes de l'Argentine. L'apport de la main d'oeuvre locale n'est que de 27%.

Déclarée "zone douanière spéciale" en 1972, la Terre de Feu bénéficie de privilèges douaniers exceptionnels par rapport au reste du pays et qui dépassent les avantages accordés aux autres provinces en matière de promotion industrielle. Le succès de ces mesures a pour conséquence une faible intégration régionale des industries implantées comme, par exemple, l'électronique qui représente deux tiers des emplois, 11% des établissements mais les 3/4 de la valeur ajoutée. Le textile compte 23% des emplois, 22% des établissements, le bois 9% et 21%, le plastique 5% et 17%. "L'électronique modifia la structure économique, industrielle de la Terre de Feu, écrit P. Cicollela, cette branche absorbe 65% de la main d'oeuvre industrielle de la Terre de Feu et 15% des établissements". L'impact démographique est considérable puisque le territoire avait 15 658 habitants en 1970 et quinze ans après, 50 493 habitants représentant une croissance de 322% entre 1970 et 1985.

UNE ZONE PIONNIERE DE PLUS EN PLUS COMPLEXE : NEUQUÉN

En fait, seul le Nord de la Patagonie (la vallée du Rfo Negro) connaît un véritable développement régional combinant plusieurs activités : minières, énergétiques, agricoles, industrielles et touristiques. L'infrastructure passe d'un système d'exploitation relativement simple à un système de réseau, de plus en plus complexes : routes, gazoducs, oléoducs, lignes d'électricité, port etc. Mais, l'essor très rapide de Neuquén laisse plutôt l'impression d'un farwest urbain à forte attraction locale qu'une véritable région. Néanmoins la variété des activités et des ressources laisse espérer pour l'an 2000 une consolidation de ces mouvements.

Les relations conflictuelles avec Bahia Blanca ont même obligé les élites locales de Neuquén à construire un port: San Antonio en 1983. Mais, les pommes passent toujours par Bahia Blanca. Malgré cela, les fruits comme la plupart des productions argentines (sucre, yerba maté, tabac, vigne) ont connu une crise grave au cours de la décennie 1980 en raison souvent des retards apportés à la modernisation des structures productives.

Ici, encore, on retrouve les mêmes facteurs de dynamiques spatiales:

- l'utilisation de terres nouvelles irriguées avec 100 000 hectares actuellement cultivés et déjà 80 000 autres équipés mais non exploités,
- l'effet de contre-saison,
- l'exportation vers l'extérieur des fruits,
- la main d'oeuvre étrangère du Chili
- les capitaux et les élites de Neuquén revendicatives d'indépendance locale par rapport au fait central Buenos Aires⁸. Mais tout n'est pas joué car les courants vers Buenos Aires sont très forts. L'énergie électrique produite dans la région part vers La capitale, quant à l'ouverture extérieure, elle est plus facilement orientée vers l'Atlantique Nord et le Brésil que le Pacifique. Les pommes de la vallée du Río Negro n'intéressent guère les fruticulteurs chiliens. Le projet de train transandin vers Concepción facilitera peut être les échanges car actuellement, Neuquén, située à 400 kilomètres à vol d'oiseau de ce port du Pacifique n'a qu'une mauvaise route pour le joindre en douze heures de trajet. Mais, cette piste n'est pas prête à être goudronnée.

DES ENCLAVES TOURISTIQUES PRIVILÉGIÉES

Plus original, l'essor touristique qui a créé ces dernières années des stations d'accueil de haut niveau pour une clientèle internationale dans des régions très périphériques. Il suffit de voir les programmes des agences de voyage offrant dans le Sud des séjours de courte durée, autour de Puerto Madryn-Trelew, à Ushuaia, aux lacs de la cordillère intégrant même des vols au dessus des Andes pour passer une journée ou deux en Patagonie Chilienne. Dans le Nord, ce sont Jujuy, La Quebrada de Humahuac, Salta, Cafayate et même une incursion en territoire paraguayen avec les chutes d'Iguazu et le barrage d'Itaipu.

Dans la cordillère centrale, Bariloche, avant d'être connue comme station de sport d'hiver, était une région agricole créée par une colonie suisse en 1899. Grâce au prolongement de la ligne de chemin de fer et la construction de routes, la ville de San Carlos de Bariloche a dépassé son stade de petite ville de 6 500 habitants en 1950 pour devenir une ville moyenne de près de 100 000 habitants aujourd'hui. Cette croissance, la ville la doit non seulement à l'accueil touristique (lacs, parcs naturels et ski) mais aussi aux industries textiles et alimentaires et même à la présence d'un centre de recherche de physique nucléaire qui depuis la décennie 1970 fait de cette ville un pôle de technologie avancée en Argentine.

Autour de Bariloche, se développent des enclaves touristiques (Villa Angostura, Copan) qui offrent aussi bien des activités d'été et d'hiver. Conçues pour une société privilégiée venant des villes souvent fort éloignées, voire de l'étranger, ces stations ne pourront pas être à la base d'un développement autre que local. L'essor peut-être remis en question par les irrégularités du climat ou du taux de change. A 1600 kilomètres de Buenos Aires, Copan compte aujourd'hui plus de 44 hôtels.

UNE REDISTRIBUTION DES FORCES LOCALES SUR LES PÉRIPHÉRIES

De nouvelles zones de croissance démographique ?

Le développement de ces zones pionnières rurales ou touristiques ne bouleverse pas la répartition de la population argentine tant le nombre d'habitants concernés reste modeste en dépit de l'afflux de migrants lointains. La main d'œuvre employée est par nature dans ces foyers nouveaux instable et prête à refluer vers les périphéries urbaines des villes du Centre-littoral. Si, elles ont peu d'impact au niveau régional, ces croissances démographiques ont localement de fortes répercussions avec tous les problèmes de logements, d'équipements sociaux et même d'intégration entre populations migrantes et natives⁹.

Le haut niveau d'urbanisation de la société argentine se répète dans la plupart des provinces y compris périphériques et pionnières où en dehors de rares exceptions avec la moitié de la population en ville, la plupart connaissent un taux d'urbanisation approchant la moyenne nationale (83%). La Terre de Feu a même enregistré en 1980 le taux record d'urbanisation en Argentine avec 88%. Il n'y a guère de changements significatifs à prévoir dans les années à venir car la très faible fécondité provoque une baisse du taux de croissance de la population totale argentine. Les pronostics indiquent encore une diminution de la population rurale en nombre absolu dans 16 des 23 provinces et une perte relative dans toutes les provinces.

La distribution spatiale évoluera en faveur d'une plus grande rétention locale de la population native avec une croissance des villes moyennes (100 000 habitants) et de ce fait une diminution du solde migratoire¹⁰. Les zones pionnières du Nord et du Sud de Patagonie garderont donc leur population tout en accueillant des migrants. Le Nord-Est, le Nord-Ouest et le Cuyo ont enregistré une très forte diminution de leur solde migratoire entre 1970 et 1980¹¹ mais ils restent cependant encore négatifs. L'aire métropolitaine (la capitale fédérale exclue) continuera à accueillir des migrants mais en moins grand nombre.

La mobilisation des forces locales

L'essor de nouveaux périmètres irrigués, la consolidation des industries protégées et la création des enclaves touristique mobilisent au maximum les forces locales qui introduisent éventuellement des capitaux extérieurs, des techniques nouvelles, voire même une attraction saisonnière de main d'œuvre pour produire de nouvelles ressources pour l'exportation non seulement des primeurs mais aussi des productions traditionnelles ou pour la consommation des grandes villes et de leurs industries.

Les expériences de regroupements régionaux de plusieurs provinces portent justement sur la recherche d'une ouverture vers l'extérieur. L'ambition d'intégration régionale ne manque pas avec la création en 1980 du Groupe d'entrepreneurs

cette région argentine est un atout pour relier aussi bien les marchés pacifiques qu'atlantiques, supprimant en quelques sortes la barrière de la Cordillère des Andes.

En 1986, neuf provinces argentines du Nord qui représentent 5 260 000 habitants soit 18,8% de la population nationale sur 22% du territoire ont créé "Norte Grande" qui cherche par le Chili et le port d'Iquique (zone franche) à accéder aux marchés asiatiques.

La région de Mendoza exporte déjà par Valparaiso ? Les progrès sont faibles avec la concurrence des productions chiliennes et le retard de cette région qui avait pourtant réussi à retarder la crise jusqu'à la décennie 1980. A 1200 kilomètres de Buenos Aires et à 500 de Valparaiso, elle n'attire pas les capitaux malgré le bon niveau d'équipement et la main d'oeuvre locale¹². Elle n'a pas reçu non plus des investissements fédéraux dirigés vers d'autres régions plus en détresse. Les relations avec le Chili sont encore modestes (main d'oeuvre) mais les sociétés de ce pays cherchent à placer des capitaux sur le marché argentin et tentent de gagner le défi d'intégration au Mercosur. Le Chili offre les avantages de la proximité sur le plan du marché asiatique et surtout une avance de production et de commercialisation aux normes internationales par rapport à l'Argentine.

Les provinces chaqueñennes se sont réunies en 1981 pour faire avancer leur désenclavement en créant la Comisión regional del Río Bermejo (Coreb).

La création de la région patagonienne en 1988 répond à l'objectif d'acquérir plus de poids face au Centre-littoral argentin et vis à vis des débouchés extérieurs. Ainsi ce mouvement de régionalisation est davantage un groupement de forces locales plus qu'un effort de développement régional. Leurs objectifs sont avant tout de participer aux échanges internationaux le plus directement possible en échappant aux forces centrales négatives pour des espaces pionniers très jeunes et aux crises de l'État fédéral.

Mais tout est loin d'être acquis, car les discours sont contradictoires, les résultats ne sont pas toujours aussi brillants. Une route nouvelle se traduit aussi par des flux en sens contraire. L'ouverture sur le Brésil facilite la réception de produits tropicaux du Brésil. Or, l'Argentine supporte mal la concurrence d'un pays nettement plus tropical qu'elle. Il en est de même du Chili, plus tempéré. Enfin, toutes les dynamiques spatiales ne s'orientent pas obligatoirement vers l'extérieur.

LE DÉFI DU MERCOSUR

Toutes ces transformations sont à prendre en considération en tenant compte de deux éléments apparemment contradictoires. En effet, il résulte de cette étude une confirmation de la faible capacité au changement de l'Argentine depuis plusieurs décennies par comparaison avec son potentiel et ses efforts isolés à travers le pays. Les nouvelles zones de production ne sont pas apparues dans les cinq dernières années mais au cours des deux décennies passées, traduisant une certaine lenteur qui s'oppose aux créations et adaptations au marché rapide du Brésil pratiquement

d'une année sur l'autre. Comment l'Argentine peut-elle alors répondre aux objectifs qu'elle a mis en place dans le cadre de Mercosur, c'est à dire une zone de libre échange constituée par l'Argentine, le Brésil le Paraguay et l'Uruguay et dont le fonctionnement est prévue pour le 1er janvier 1995 ? Défi incroyable puisqu'en quatre ans seulement, l'Accord d'Asunción en 1991 prévoit la libre circulation des biens, des services, des capitaux et des travailleurs. L'enjeu est de taille: un marché de 200 millions habitants.

Outre une profonde restructuration industrielle, ces accords nouveaux de commercialisation, de distribution et de financement sont pratiquement obligatoires avec les sociétés similaires des pays partenaires. "Les grands groupes économiques et les multinationales s'annoncent les premiers à tirer parti de ces politiques d'intégration, bien que leurs initiatives restent encore peu nombreuses hormis dans l'industrie automobile, dans certains groupes chimiques ou agro-alimentaires. Les associations ou partenariats demeurent relativement exceptionnels".¹³ Cependant, grâce à la privatisation du secteur public, de nombreuses sociétés ont immédiatement signé des accords de partenariat. De toutes les façons, des accords signés avec le Brésil, dès les années 1986 et 1988, concernent déjà 30% de la production agro-alimentaire argentine. Il est évident que Mercosur annonce la perte d'importance des entreprises strictement nationales et la ruine des efforts locaux trop justes dans leur capacité à s'élargir. En plus, on imagine mal comment certaines productions pionnières souvent irrégulières sur le plan climatique pourraient résister aux contraintes de Mercosur. Si les Argentins ont toujours rêvé sur l'avenir de leurs terres australes, le Mercosur n'aura pas le même enthousiasme pour des productions aussi lointaines.

En cette fin du XXe siècle, l'Argentine continue d'occuper son espace national non seulement en repoussant ses fronts pionniers traditionnels, mais aussi en occupant des terres nouvelles jusqu'ici considérées comme difficiles à mettre en valeur. On préfère créer dans du nouveau et laisser toutes les terres en crise à l'abandon. On a besoin de grands espaces mais surtout on ne veut pas hériter des problèmes des régions anciennes (petites exploitations et problèmes sociaux). Il s'agit de mouvements importants de colons nationaux ou étrangers, de grandes sociétés et de capitaux qui vont saisir l'opportunité d'une création de route, d'un périmètre irrigué, d'un marché extérieur etc. Tout est spéculatif sans souci d'organisation de l'espace. Les facteurs de localisation traditionnelle, s'ils se maintiennent autour de l'eau et de l'irrigation, de l'exploitation de ressources minières et énergétiques, ou encore d'une route ne sont plus aussi rigoureux face à des Lois de promotion industrielle, des efforts de décentralisation, une main d'oeuvre extérieure disponible, une demande internationale soutenue qui sont autant de forces capables de sauter les obstacles de la distance et les aléas climatiques. Enfin, l'aviation débloquera peut-être les exportations de certaines régions trop éloignées (Mendoza).

Dans un contexte à la fois de crise économique de longue durée et un espoir immense de changement avec le Mercosur, l'Argentine offre une situation nouvelle avec un développement économique plus fort dans les régions périphériques et des difficultés dans les régions traditionnelles. Toutefois, les bouleversements liés à la nécessaire modernisation et à l'intégration ne se feront pas forcément au profit des régions périphériques encore trop fragiles et pour certaines tellement protégées et éloignées. Les nouvelles données économiques remettent en question les localisations traditionnelles ou récentes sous protection. Une nouvelle géographie se dessine avec des régions isolées en retard tandis que d'autres se modernisent et reçoivent des équipements et des implantations d'entreprises multinationales ou bilatérales. Si Buenos Aires et São Paulo sont assurés de bénéficier de l'essentiel des retombées du Mercosur, l'incertitude demeure partout ailleurs devant l'inconnu que représente les transformations structurelles et leur impact territorial.

NOTES

* Professeur à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, Université de la Sorbonne Nouvelle -Paris III, enseignant chercheur au CREDAL-CNRS.

¹ Le chemin de fer uruguayen est si vétuste et si lent que le trafic des voyageurs a été fermé en 1988.

² P. Ligrone, *Le littoral Sud Ouest de l'Uruguay, un défi pour le XXI^e siècle*. Document de recherche du Credal, 1991.

³ J. Hernandez Faccio, *L'Uruguay face à la construction du pont Buenos Aires-Colonia*. Document de recherche du Credal, 1991.

⁴ P. Cicollela, *Los sistemas de promoción industrial, su influencia en los cambios recientes en la configuración del espacio argentino (1958-1985)* Cepal, Buenos Aires, 1985

⁵ "La situation pétrolière en Amérique latine en 1990", *Etudes économiques*, Banque Sudaméris, Paris, février 1991.

⁶ La Terre de Feu bénéficie également du statut de "zone douanière spéciale" qui lui accorde des privilèges douaniers exceptionnels.

⁷ P. Cicollela, *El estado y el poder económico en la revalorización del espacio fueguino*, Instituto de Geografía, Universidad de Buenos Aires, 1991.

⁸ N. Maurice, thèse en cours sur les pouvoirs locaux et aménagement à Neuquén (Nord Patagonie).

⁹ Entre les deux recensements de 1980 et 1991, le nombre de logements à Ushuaia est passé de 2 689 à 9 844 soit une croissance de 159 %, Río Grande de 3 746 à 13 896 (149%), Neuquén, de 59 180 à 110 550 (59%).

¹⁰ S. Holubica, *Análisis de las migraciones . Programa Estructura Social Regional* cité dans "Argentina hacia 2 000", par O. Arguello, Editorial Nueva Sociedad Unitar/Profal 1991.

¹¹ Les données du recensement de 1991 sur les migrations ne sont pas encore accessibles.

¹² La Société Ricard y développe des plantations d'agrumes.

¹³ R. Diaz Guzman, Ricardo Rosales, *El Economista*, Buenos Aires, mai 1992.